

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

Nos Transports Maritimes après la Guerre

Nos Transports Maritimes après la Guerre

Lorsque la guerre qui désola le monde, l'appauvrit et la ruine aura pris fin, lorsque les signatures autorisées auront été apposées au bas des traités de paix, quand viendra le moment où les masses d'hommes déshabituées du labeur fécond et fatiguées des combats se verront dans l'obligation de se remettre au travail, que les autres masses employées aux industries de guerre devront reprendre la tâche normale que, depuis quatre années déjà, elles ont abandonnée, de quelle façon se fera la transition entre les deux états de choses, dont l'un, le nouveau, se présentera avec des caractères tout différents de ceux qui marquaient le régime économique antérieur ?

Plus particulièrement dans notre pays et dans le Nord de la France, un temps relativement long sera nécessaire pour la reconstruction des usines détruites, le rétablissement du matériel réquisitionné, l'acquisition des matières premières et la reconstitution de la clientèle.

Quand tous ces problèmes auront été résolus, grâce à l'énergie et à l'esprit d'initiative de nos industriels et de nos commerçants, grâce aussi, sans doute, à l'aide qui nous sera apportée du dehors, quand nos produits fabriqués reprendront le chemin des pays lointains auxquels ils sont destinés, d'où nous viendront les navires nécessaires à ces transports ?

S'occupant de cette question dans un article du *Monde Industriel* où il examine les avantages d'une union économique de la Belgique et de la France, Gaston Plomba, d'accord en cela avec ce qu'on dit partout dans les pays de l'Entente, affirme que commerce et notre industrie dépendront uniquement après la guerre des armements neutres et alliés. Alors que, selon lui, la France s'est émue du danger qui pourrait résulter pour elle d'une dépendance étrangère sous le rapport des transports maritimes, il reproche à notre gouvernement de n'avoir rien fait en vue de nous soustraire à une telle dépendance, avant la guerre déjà, nous avons eu énormément à souffrir.

Il est juste de reconnaître que le problème qui est posé aux hommes du Havre n'est pas, dans les conditions où celui-ci se trouve, d'une solution facile.

Ce problème était soumis depuis des années à notre gouvernement et à nos industriels, et malgré de puissantes interventions, ceux-ci ne sont pas parvenus à le résoudre d'une manière satisfaisante.

Se trouvant dans l'obligation de transporter les approvisionnements nécessaires au ravitaillement de la population du territoire occupé, le Havre a déjà éprouvé les plus grandes difficultés pour réunir le nombre de bateaux indispensables à ce trafic et la nécessité d'y parvenir a été une des causes de la création de ce fameux *Lloyd belge* qui a donné lieu à tant de critiques et d'attaques passionnées. On lui a reproché, à cette occasion, d'avoir dépensé des sommes énormes à l'achat de navires dont le prix dépassait la valeur, alors qu'il eût été si simple d'imiter l'Angleterre, en réquisitionnant 80% du tonnage disponible.

Ce qu'on ignore généralement à ce sujet, c'est que si l'on avait réellement eu recours à ce moyen, il eût fallu mettre l'embargo sur la presque totalité de la flotte qui fait actuellement le service entre l'Angleterre et le Congo.

Or, grâce à cette flotte, les produits que l'Etat et les sociétés retirent encore de notre colonie peuvent être transportés dans les meilleures conditions de prix possibles vers le marché de Londres, où ils sont vendus en grande partie au profit de notre gouvernement.

Cette ressource est, à l'heure actuelle, la seule indépendante qui lui reste encore, et c'est en vue de nous la disputer que l'Angleterre a cherché à forcer le Havre à réquisitionner les bateaux belges assurant le service de notre colonie.

C'est dans l'espoir de déjouer le piège que nous tendaient nos bons amis les Anglais, empressés à bénéficier d'un fret dont ils auraient pu fixer le prix à leur guise afin d'éliminer la concurrence, que fut constitué, dans l'idée de certains de ses promoteurs, le *Lloyd Royal belge*. De cette façon, se serait trouvée entièrement assurée, par la durée de la guerre, la prospérité de toutes nos entreprises congolaises.

Mais les Anglais, aidés en cela d'une coterie que l'on ne connaît que trop bien, ne se sont pas tenus pour battus. Ils sont parvenus à faire souscrire, par les seuls créanciers anglais de l'Etat belge, toutes les obligations qui ont été émises jusqu'ici et qui représentent les 25% du nombre total à émettre. De telle sorte qu'ils sont, en ce moment, les maîtres réels du L. R. B., comme ils cherchent à l'être de toutes nos entreprises nationales.

Or, quel est le bruit qui court en ce moment dans le monde des armateurs belges ?

Que le L. R. B. a l'intention de reprendre la Compagnie Maritime Belge du Congo. Comprend-on tout le danger pour la prospérité de notre commerce au Congo, que comporterait la réalisation de ce projet ?

Mais il y a mieux. Notre gouvernement sait parfaitement bien, à l'encontre de ce qu'affirmait Gaston Plomba, que si l'Allemagne est expulsée d'Anvers, le commerce et l'industrie belges devront se contenter de ce que pourra transporter notre marine marchande nationale. Il semble, en effet, vraisemblable que ni la France, ni l'Amérique, ni même l'Angleterre ne seront à même de nous fournir le tonnage qui nous sera indispensable.

Ce ne sera assurément pas la France, dont la flotte commerciale était déjà avant la guerre insuffisante pour les besoins de son propre trafic et qui l'est encore bien davantage aujourd'hui.

Ce malheureux pays devra faire de grands efforts lui-même pour éviter de retomber sous la dépendance de l'étranger et particulièrement de l'Allemagne.

At-on perdu de vue que la plupart des firmes maritimes du Havre étaient avant 1914, dans les mains d'armateurs allemands ?

Ce ne sera pas davantage l'Amérique qui a pris des mesures pour que la flotte qu'elle est en train de construire ne soit pas employée hors du pays. Elle a décidé notamment que, pendant une durée de cinq ans après la guerre, 50% des navires disponibles ne pourront être vendus, loués ou affermés qu'à des armateurs yankees. Aussi n'est-ce un secret pour personne que l'aide que l'Amérique pourra apporter à la Belgique sera plutôt minime.

Reste l'Angleterre qui, avant la guerre, se partageait avec l'Allemagne le trafic du port d'Anvers.

Si les marchandises et la flotte commerciales des Puissances Centrales sont éliminées de ce port, il est à prévoir que l'importance de celui-ci viendra à décroître dans de notables proportions.

D'un autre côté, après les énormes pertes que la guerre des sous-marins lui aura fait subir, la flotte anglaise dépendra vraisemblablement avant tout des exigences de son pavillon propre, et il lui sera difficile d'assurer tous les transports d'un port étranger, si diminué de valeur qu'il puisse être.

L'intervention du L. R. B., dans laquelle elle s'est assurée une place prépondérante, sert précisément ici les vues de l'Angleterre. C'est que le but poursuivi par les promoteurs de cet organisme ne se limite pas uniquement au temps de guerre.

Les visées de ses créateurs sont plus hautes, et ne visent rien moins qu'à assurer à notre industrie tout le tonnage qui lui sera nécessaire une fois la paix rétablie.

Ce but, le L. R. B. ne pourra le réaliser seul que d'une manière incomplète. Mais avec l'aide et au grand profit de l'Angleterre, la chose devient peut-être possible. Et cela, une information du journal technique anversois *Neptune*, qui paraît à Londres, nous le fait en quelque sorte pressentir.

Nous apprenons en effet, par cette note que le L. R. B. a pris sur lui la représentation en Belgique de la Red Star Line Américaine et aussi de la Peninsular and Oriental C^{ie} et de la Leyland Line, trois firmes qui déjà avant la guerre possédaient des succursales à Anvers.

De cette façon, avec le tonnage qu'il achètera ou qu'il parviendra à faire construire, le L. R. B., firme en réalité anglaise, représentante, en outre, des lignes anglo-saxonnes faisant escale à Anvers, se propose de monopoliser tous les armements de la place.

Nous comprenons aujourd'hui toute l'attention que l'Angleterre porte sur les questions belges et que nous a déjà démontré toute une série d'articles du *« Times »* sur ce sujet; articles intitulés « Belgian Problems ». L'Angleterre se conduit, dès à présent déjà, en propriétaire vis-à-vis de notre pays, considérant comme une chose réalisée que nous serons totalement placés sous l'influence du blocus commercial après la guerre.

Ne publie-t-on pas magnaniment à Londres les conditions dans lesquelles le commerce et la navigation allemande seront autorisés à Anvers ?

N'est-il pas nécessaire, en présence de toute cette machination, de rappeler ici que notre pays et l'Allemagne sont liés économiquement par des liens de nerfs et de muscles qui ne pourront être rompus sans endommager les deux parties en cause.

« Anvers, sans le transit allemand, cesse d'exister comme grand port international ». C'est là une vérité de fait que nul ne peut contredire.

La marine marchande allemande doit pouvoir reprendre le chemin d'Anvers et y concurrencer les autres pavillons. Sans cette concurrence, les navires qui consentiraient encore à venir dans notre métropole commerciale, ne le feraient qu'en nous imposant des frêts onéreux.

Il se prépare donc de beaux jours pour Anvers et pour notre industrie nationale si les décisions de la Conférence économique de Paris viennent jamais à être mises à exécution.

Alb. DELVAUX.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 15 juillet (soir).

Au Sud-Ouest et à l'Est de Reims, nous avons fait irruption dans des éléments des positions françaises.

Berlin, 16 juillet.

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière

Dans plusieurs secteurs, l'activité combattive a repris. A l'Est de l'Ailette, nous avons refoulé une poussée nocturne de l'ennemi, de même qu'à l'Est d'Hébuterne, une plus forte attaque de l'adversaire. Ici, pendant la nuit, de nouveaux combats violents se sont développés.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Entre l'Aisne et la Marne ainsi qu'à l'Est de Château-Thierry, vive lutte d'artillerie. Au cours de plus petits engagements et par une poussée, nous avons fait irruption dans les lignes ennemies et en avons ramené des prisonniers. Au Sud-Ouest et à l'Est de Reims, hier au matin, nous avons pénétré dans des éléments de la position française.

Les troupes des détachements topographiques se sont particulièrement distinguées dans la préparation du feu d'artillerie.

Avec le concours des chars d'assaut et des lance-flammes, nos batteries, les lance-mines ainsi que les lance-gaz ont frayé un chemin à notre infanterie dans les lignes ennemies. L'armée du colonel-général von Böhm a franchi la Marne depuis Chaumont jusqu'à l'Est de Dormans.

Au petit jour, des troupes de génie ont débarqué de l'autre côté de la rivière des détachements d'assaut et ont créé ainsi la base pour les succès de la journée. Les fantassins ont pris d'assaut les pentes escarpées sur la rive Sud de la Marne. Sous leur protection, un pont a pu être jeté.

Tout en combattant, nous avons percé le terrain boisé du premier système de défense ennemi, défendu avec acharnement, et avons refoulé l'adversaire sur ses lignes plus en arrière près de Condé-Comblizy-Mareuil.

Au Nord de la Marne aussi, entre l'Adre et la Marne, nous avons enlevé leur première position aux Français et Italiens. Dans la soirée, le combat nous avait menés jusque dans la ligne Chatillon-Cuchery-Chaumont.

En Champagne, depuis Prunay, à l'Est de Reims, jusqu'à Tahure, les armées des généraux von Einem et von Mudra ont attaqué l'ennemi et, tout en réitérant leurs charges contre l'ennemi battant en retraite, ont pris la première position française.

Au Sud de Nauroy-Moronvilliers, nous avons poussé de l'avant jusqu'au-delà de la haute chaîne de montagne du Cornillet-Hochberg-Keilberg à travers le champ d'entonnoirs de la bataille du printemps de l'année dernière.

Nous avons atteint la Römestrasse au Nord-Ouest de Prosnes et avons pénétré dans le terrain boisé au Sud du Fichtelberg.

A l'Est de Suippes, nous avons enlevé à l'ennemi les champs de bataille de Auberive et de Tahure.

Sur notre front d'attaque à l'Est de Reims, l'ennemi tient sa seconde ligne de défense au Sud de Prosnes-Souain-Perthes.

Malgré les nuages bas et en dépit des rafales de vent, les forces aériennes ont été actives.

Volant à faible altitude, elles ont participé à coups de bombes et de mitrailleuses aux événements sur la terre. Hier, au-dessus du champ de bataille, elles ont descendu 31 avions et 4 ballons captifs ennemis.

Les lieutenants Löwenhardt et Wendorff ont remporté chacun leur 36^e victoire aérienne, et le lieutenant Bongardts sa 21^e.

La Guerre sur Mer

Copenhague, 15 juillet. — Le ministre des affaires étrangères annonce que le vapeur danois « Carl » a été coulé dans l'Océan Atlantique : 11 hommes de son équipage ont été sauvés, mais le capitaine, les deux matelots timoniers et 13 matelots manquent à l'appel.

Amsterdam, 14 juillet. — Le « Handelsblad » croit que l'interdiction qui frappe les exportations vers la Suède et la Norvège sera incessamment rapportée. Il est douteux toutefois que cette mesure puisse avoir une influence sur la reprise de la navigation entre ces pays, la Suède s'étant obligée à consigner toutes ses exportations vers la Hollande au Trust transatlantique néerlandais, qui n'est pas reconnu par l'Allemagne.

Berlin, 15 juillet. — Pendant une tempête qui a sévi le 16 mai, à la côte septentrionale de l'Ecosse, un de nos sous-marins entra en contact avec un voilier armé qui répondit par une décharge de son canon de défense au premier coup que tira le sous-marin. Celui-ci vira de bord et fut assailli au même moment par une vague ennemie qui enleva le servant de son canon.

Un vagiteur de la mer, la manœuvre du sous-marin prit environ cinq minutes, et le naufragé se débattait au milieu des flots en courroux. Sans hésiter, le matelot Goehrke se jeta tout habillé à la mer et dans la direction du canonier, qui, accroché à la bouée de sauvetage qui lui avait été lancée, était visiblement à bout de forces. Le sauveteur put soutenir le naufragé et le ramener à bord.

Le fait que le matelot Goehrke a, au péril de sa

Le nombre des prisonniers ramenés jusqu'à présent dépasse 13,000.

Groupe d'armées du duc Albrecht.

En Lorraine, dans les Vosges et dans le Sundgau, de plus petites entreprises nous ont valu des prisonniers.

Berlin, 16 juillet (officiel). — Dans la zone barrée de la Méditerranée, nos sous-marins ont coulé 4 vapeurs et un voilier jaugeant en tout 17,000 tonnes brut.

Vienne, 14 juillet. — Officiel de ce midi.

Entre le lac de Garde et l'Adige, la canonnade a été très violente de part et d'autre.

Sur le front de montagne en Vénétie, les opérations sont devenues plus actives.

Hier, nos troupes de couverture ont repoussé des détachements de reconnaissance ennemis sur le Sasso Rosso.

Ce matin, des bataillons italiens ont exécuté de vaines attaques au Sud-Est d'Asiago et au Nord du mont di Valbella.

Le combat livré sur le versant Ouest de la vallée de la Brenta s'est encore terminé en notre faveur.

En Albanie, l'ennemi commence peu à peu à tater notre nouvelle ligne de résistance.

Dans la vallée de Devoli, nous avons repoussé un escadron français.

Sofia, 12 juillet. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, notre feu a dispersé un détachement de reconnaissance français.

Au Sud de Huma et à l'Est du Vardar, violente canonnade réciproque.

A proximité des boucles de la Strouma, la canonnade ennemie a été plus violente par intermittence.

Des avions ennemis ont, à l'Est de Seres, lancé des bombes sur le village de Svachkiy, où plusieurs femmes et enfants ont été tués ou blessés.

Constantinople, 13 juillet. — Officiel.

Sur le front en Palestine entre la côte et le Jourdain, opérations peu importantes.

A l'Est du Jourdain, la canonnade ennemie est devenue plus violente pendant la nuit d'hier et est restée intense toute la journée.

Le 11 juillet, une escadrille aérienne ennemie ayant été signalée volant dans la direction de Constantinople, nos avions de combat ont pris les airs et l'ont repoussée au cours d'un combat aérien.

Des autres fronts, rien de nouveau à signaler.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 15 juillet (3 h.)

Après une violente préparation d'artillerie, les allemands ont attaqué ce matin depuis Château-Thierry jusqu'à la Main de Massiges.

Nos troupes soutiennent énergiquement le choc de l'ennemi sur un front d'environ 80 kilomètres.

La bataille est en cours.

Paris, 15 juillet (14 h.)

L'attaque allemande déclenchée ce matin vers 4 h. 30, s'est poursuivie toute la journée de part et d'autre de Reims avec une égale violence.

A l'Ouest de Reims des combats acharnés se sont livrés dans la région Venilly-Courthiezy-Vassy, au Sud de la Marne que les Allemands ont réussi à franchir en quelques points entre Fossey et Dormans.

Une contre-attaque vigoureuse menée par les troupes américaines a réussi à refouler sur la rive Nord des éléments allemands qui avaient atteint la rive Sud à l'Ouest de Fossey.

Entre Dormans et Reims, l'attaque allemande s'est étendue entre Dormans et Reims, et les troupes françaises-italiennes résistent avec ténacité sur la ligne Chatillon-sur-Marne, Cuchery, Marfaux, Bouilly.

A l'Est de Reims, l'attaque allemande qui s'est étendue de Sillery à la Main de Massiges, s'est heurtée à une défense irréductible.

Les Allemands ont multiplié leurs efforts sur Prunay et les Marquises, sur les régions au Nord de Prosnes et de Souain et n'ont pu, en dépit d'attaques répétées, entamer notre position de combat.

LA QUESTION BELGE

Nous avons publié la déclaration faite par le chancelier quant au sort de la Belgique. Elle a été, comme on va voir, favorablement commentée par la Presse allemande.

La « Berliner Zeitung am Mittag » écrit : — Tous les partis politiques la considèrent comme la déclaration officielle la plus importante qui ait été faite au sujet de la question belge depuis le début des hostilités.

Elle a grandement contribué à apaiser la crise menaçante et on peut la considérer comme le fondement de la réponse à la note du Pape et à la résolution du Reichstag du 19 juillet 1917.

Tous les partis, le groupe socialiste de Scheideman

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

aussi bien que le Centre et les progressistes, expriment leur satisfaction pleine et entière au sujet de cette déclaration.

De la « Germania » : — La déclaration du chancelier est de la plus haute importance.

Le comte von Hertling est allé aussi loin qu'il était possible dans les circonstances actuelles, et il convient de l'en féliciter.

En déclarant qu'il n'entre pas dans nos intentions d'annexer la Belgique sous quelque forme que ce soit, le gouvernement maintient le point de vue adopté au début des hostilités.

Le chancelier, d'ailleurs, s'est toujours montré partisan de cette politique et n'en démordra pas. Sa déclaration est fondée sur cette pensée directrice, à savoir que l'Allemagne ne fait pas une guerre de conquête et que le problème des frontières se résume pour nous dans ce seul mot : intégrité du territoire allemand.

De la « Gazette de la Croix » :

— Le chancelier, en faisant sa déclaration, a tenu compte de la volonté nettement exprimée par la majorité du Reichstag.

Elle forme le point principal de l'énoncé des buts de guerre de l'Allemagne.

La social-démocratie, qui avait insisté si vivement pour que le gouvernement prit nettement position dans cette question, est servie à souhait.

Du « Börsenkurier » :

— Après avoir hésité longtemps, le chancelier s'est encore débarrassé. On peut voir là le début d'un exposé public de nos desiderata et de nos volontés.

Du « Berliner Tageblatt » :

— La solution de la question belge est de la plus haute importance pour la politique intérieure et extérieure de l'Empire.

Le chancelier brise nettement avec les annexionnistes, qui veulent d'une manière ou d'une autre annexer la Belgique ou en faire un Etat vassal. C'est très significatif au moment où les pangermanistes et leur séquelle entonnaient déjà un chant de victoire.

OPINIONS DE LA PRESSE

sur les déclarations du chancelier comte Hertling dans la question belge.

Nous donnons ci-après quelques jugements de la Presse parmi ceux qui nous sont parvenus jusqu'ici sur les déclarations du comte Hertling, dont nous avons reproduit hier le texte officiel :

Une opinion neutre.

Le « Berner Tageblatt » fait observer que la déclaration du Chancelier ne laisse rien à souhaiter au point de vue de la clarté ; celui qui oserait encore parler d'équivoque ne peut être qu'un adversaire de principe de la paix et prêche la guerre d'anéantissement.

Car il est clair que l'Allemagne ne peut renoncer à priori et aussi longtemps que ses adversaires la menacent d'une guerre économique aux territoires qu'elle occupe actuellement.

Mais cela se produira au cours de négociations empreintes de l'esprit de conciliation et de compromis, et l'Angleterre, qui est avant tout intéressée à la question belge, n'a, tout au moins pour elle seule, aucun motif d'éviter la table verte.

Ce qui rend, en réalité, excessivement difficile toute discussion de paix, c'est la multiplicité des intérêts au sein de l'Entente.

Tandis que la Quadruple est complètement d'accord sur ses buts de guerre, l'Entente n'a même pu établir un programme parce que des intérêts contradictoires s'y opposent.

L'Allemagne s'est maintenant exprimée sans ambiguïté sur tous les points essentiels et acceptera de discuter toutes les questions, hormis celle d'Alsace-Lorraine.

Le monde qui est surchargé de la guerre, ferait un pas gigantesque vers la paix si l'Entente parvenait à se mettre d'accord sur un programme concret et s'exprimait ensuite objectivement.

On verra par l'écho que la déclaration du Chancelier, que tous les amis de la paix ont saluée avec reconnaissance, trouvera dans l'Entente combien l'on est encore distant de ce but.

Opinions de la Presse de Vienne.

« Le Neue Wiener Abendblatt » écrit : On peut considérer comme un fait politique les déclarations sur la question belge.

Le Comte Hertling déclare avec l'objectivité la plus complète comme un point de programme que l'Allemagne respectant scrupuleusement son principe de guerre défensive ne pense pas à la fin de la guerre à toucher à l'indépendance de la Belgique.

C'est d'une importance énorme que le Chancelier ait ruiné l'affirmation des chefs de l'Entente d'après laquelle les buts de guerre de l'Allemagne visent l'assujettissement de la Belgique au point de vue politique et économique par des déclarations loyales dont la clarté et la précision excluent toute.

Avec un intérêt compréhensible on attend la répercussion de cet acte politique sur les hommes d'Etat de l'Entente.

Si la psychologie belliqueuse n'a pas complètement troublé tout jugement, l'Amérique, Londres et Paris doivent reconnaître que le point le plus obscur de la question de la paix a trouvé le meilleur éclaircissement.

Les communications d'hier du Chancelier sont plus que des déclarations générales. L'Entente est maintenant moralement obligée de prendre position vis-à-vis de l'acte loyal du Chancelier.

La « Neue Freie Presse » écrit que les déclarations du Chancelier devraient satisfaire entièrement le gouvernement anglais, si celui-ci voulait terminer la guerre par une paix honorable pour les deux parties.

C'est la déclaration la plus claire, la plus simple, la plus précise que l'on ait faite jusqu'ici de côté allemand sur les conditions de paix et la question belge.

Les calomnieux eux-mêmes parleraient dorénavant dans le vide s'ils affirmaient que l'Allemagne aspire à l'hégémonie mondiale.

Les craintes que le changement au secrétariat d'Etat avait fait naître sont démenties.

La « Reichspost » écrit : Les déclarations du Chancelier ne laissent pas l'ombre d'un doute sur la volonté sincère de l'Allemagne de voir rétablir une libre Belgique.

L'Angleterre trouve ici tous les apaisements qu'elle peut désirer.

La question belge est terminée pour tout qui veut sérieusement la paix. Pourquoi l'Angleterre entend-elle encore combattre actuellement ? Pour l'anéantissement de l'Allemagne ?

Ce but de guerre, l'Angleterre ne l'atteindra jamais, elle arrivera uniquement à se suicider si elle le poursuit. On pourrait croire que le chemin pour un nouveau rapprochement est libre à nouveau.

Le « Belgische Kurier » s'exprime comme suit dans son édition de ce matin.

Le Chancelier a dit que la Belgique constituait notre gage. Il a précisé la conception de ce mot gage en disant que le détenteur était disposé à le rendre « lorsque seraient écarter les dangers que l'on éloigne précisément en tenant ce gage en main ».

On pourrait encore ajouter que ce gage sert de

garantie pour des prétentions positives. Il est aisé de reconnaître qu'elles sont les prétentions de l'Empire allemand dans le cas présent.

Elles reviennent à la restitution des territoires qui appartenaient à l'empire allemand, sont actuellement occupés par nos ennemis. Il s'agit, si l'on fait abstraction du petit morceau de l'Alsace qui se trouve encore aux mains des Français, des colonies allemandes.

Aussitôt que l'Angleterre et le Japon seront disposés à nous rendre nos colonies sans conditions, le gage, considéré au point de vue juridique, sera libéré et plus rien ne s'opposera en principe à sa restitution.

Mais il faut tenir compte aussi des dangers de l'avenir, non pas seulement des dangers d'ordre militaire, mais à un même degré des dangers d'ordre économique, auxquels nous sommes exposés tant que nos adversaires maintiennent leurs intentions actuelles.

Ces intentions se concentrent, ainsi qu'on le sait, dans l'idée d'une guerre économique après la guerre. Nos ennemis devront aussi complètement y renoncer.

En d'autres termes, nous devons pouvoir pleinement disposer à l'avenir des matières premières dont notre industrie a besoin.

De façon très juste, le Charlier a déclaré que les dangers à ce point de vue seraient écartés si l'on parvenait à nous mettre en étroites relations économiques avec la Belgique ainsi qu'à s'entendre sur les questions politiques qui touchent les intérêts vitaux de l'Allemagne.

A ces questions politiques appartient en première ligne l'organisation nouvelle des deux nationalités, des Flamands et des Wallons, qui vivent réunis dans la Belgique actuelle.

C'est dans l'égalité politique de ces deux nationalités, c'est dans leur indépendance réciproque, c'est dans une nouvelle organisation des deux parties du pays basée sur ces principes que nous voyons seulement la garantie réelle que la Belgique, ainsi que le Chancelier l'a dit, ne servira plus de champ d'action à nos ennemis.

Une Flandre libre, une Wallonie indépendante, unies toutes deux au point de vue économique très étroitement à l'Allemagne, leur Hinterland naturel, voilà le but vers lequel il faut tendre, le but qui fera le bien de tous les intéressés.

REVUE DE LA PRESSE

« De Eendracht » parle de la « position internationale d'Anvers » dans un article qui peut se résumer comme suit :

Anvers est flamand par sa population, international par son commerce. L'Angleterre d'un côté, l'Allemagne de l'autre, ont leurs vus propres sur l'avenir d'Anvers, suivant leurs intérêts économiques : chacune veut dominer le commerce anversois et en éloigner ses concurrents.

Si les deux adversaires restent ainsi dans leur rôle, il est à regretter que le gouvernement du Havre se dispose à mener une « arrière-guerre » économique au profit des intérêts étrangers et au préjudice du trafic mondial dans le port d'Anvers.

L'Angleterre est en train de nous ravir l'industrie diamantaire et la France travaille à diriger le trafic de la Suisse vers le port de Bordeaux.

Pendant ce temps, le gouvernement belge abandonne le principe de la liberté d'accès des différents pays vers Anvers, et il veut précisément en écarter l'Allemagne, qui occupe la première place dans les statistiques pour l'importation et l'exportation par Anvers.

Une guerre économique dans laquelle Anvers se trouverait du côté de l'Entente, serait une guerre économique contre Anvers !

La Wallonie qui a, comme la Flandre, contribué à l'outilage économique d'Anvers, et qui a besoin, autant que la Flandre, de la prospérité de ce port, est également intéressée dans ce qui se trame.

Ce journal conclut justement que la politique qui ouvre le port d'Anvers à tous les peuples qui en ont besoin est la seule politique qui puisse rendre possible le rétablissement de la Belgique.

« Les Nouvelles », journal belge de La Haye, signale le récent manifeste wallon et y découvre « un aveu qui vaut son pesant d'or ».

Les wallingants (!) trouvent que les flamingants dont ils se sont faits les complices vont tout de suite un peu fort. Et ils les rappellent au sens commun. Le piquant de l'histoire, c'est qu'ils se servent à cet effet d'arguments qui condamnent avec une sévérité d'autant plus frappante qu'elle est inconsciente et inattendue toute la politique antinational du premier chef, poursuivie par les activistes de quelque parti et de quelque langue qu'ils soient.

Ne vous hâtez pas de conclure d'ailleurs que les wallingants sont allés à Canossa. Non, ces arguments inattendus ne font que mettre en évidence la félonie des monstres de notre chère Wallonie, qui prouvent ainsi qu'ils sont pleinement conscients du crime inexplicable qu'ils commettent, simplement pour palper les sales billets de banque avec quoi l'Allemagne paie leur trahison.

Voilà qui est tapé ! c'est plein de contradictions, mais c'est tapé tout de même !

Nos compatriotes exilés, s'ils ne disposent que d'informations de cet acabit, sont vraiment bien à plaindre.

Comment pourrait-on s'y prendre, si toute la Presse belge de Hollande avait la mauvaise foi des « Nouvelles », pour faire savoir à nos compatriotes exilés que le Comité de Défense, dans son manifeste, loin de renier la cause séparatiste, qui est embrassée par un nombre de Wallons éminents de jour en jour plus considérable, a voulu au contraire préciser davantage comment la Séparation peut se concilier avec le maintien indispensable et la consolidation de la Belgique.

Notez que l'auteur de ces lignes, Frans Olyff, de Roelange, imprimeur à Hasselt avant la guerre, et franc-fleur des premiers jours de l'invasion, connaît parfaitement les choses et les hommes dont il parle. C'est un homme très intelligent, qui s'était introduit dans les milieux wallons, sous couleur d'y représenter quelques villages limbourgeois, comme il s'était affilié à la franc-maçonnerie pour se créer des relations profitables, et dans la politique anticléricale pour collaborer à maints journaux bien payants.

C'est ce patriote qui, wallonisant avant la guerre quand ça pouvait rapporter quelque chose et assurer des relations honorables, a largement contribué, pour faire sa cour au Havre, à faire crouler les premiers organismes de défense wallonne qui, parallèlement aux ligues flamandes, s'étaient fondées en Hollande en 1916.

A présent, en échange des plantureux subsides du Havre, il s'astreint, lui, superbement renté, à faire de la publicité et de la politiques cléricales et à parler, avec une imbécillité voulue, des activistes wallons dont il connaît aussi bien que tout le monde au pays, la probité et la parfaite indépendance.

Mais, que voulez-vous ? Ce qui se passe dans sa propre maison l'a si bien habitué au patriotisme largement arrosé, qu'il ne parvient peut-être plus à concevoir la possibilité du désintéressement le plus naturel.

La guerre a produit de ces phénomènes chez bien des gens naguère intelligents. Mais, tout de même, cette idée que les Allemands subsidiaient de leurs « sales » billets de banque les manifestations du plus pur patriotisme en Belgique, — est-ce assez loufoque ?

Pauvre Olyff... Jean CIZETTE.

La « Gazette de Cologne » reproduit intégralement dans son numéro du 13 juillet, le Manifeste du Comité de Défense Wallonne et y ajoute les commentaires suivants :

La déclaration wallonne place le point de vue wallon à côté du manifeste flamand.

Naturellement la voix du sang ne s'y fait pas entendre vis-à-vis du peuple allemand, comme dans le manifeste flamand ; les Wallons ne sont ni de race ni de langue germanique.

Mais la voix d'un jugement sain s'exprime clairement dans cette déclaration ; partant du point de vue wallon elle conduit à des résultats essentiellement identiques à ceux visés par les Flamands dans l'intérêt de la Wallonie et de sa vie future.

Ce manifeste défend l'autonomie wallonne dans le domaine intellectuel et politique, dans le sens d'une séparation allant plus loin qu'une simple séparation administrative et ce — sur ce point le manifeste est très positif — avec comme but la constitution d'un état fédératif comprenant les états alliés de Flandre et de Wallonie.

Que ce le manifeste wallon dit ensuite au sujet des effets funestes d'une guerre économique qui priverait la Wallonie de ses relations naturelles, en partie indispensables, avec l'Allemagne, doit être en principe admis même par les cercles wallons qui considèrent en ce moment comme politique plus profitable pour leur pays ou pour eux-mêmes d'attendre le cours ultérieur des choses sur les champs de bataille avant de se rallier ouvertement à ce point de vue.

Plus les voix qui défendent les buts intérieurs et économiques augmentent dans le pays, d'autant plus facile sera-t-il de donner à la question belge, encore qu'on ne puisse la séparer de l'ensemble des questions qui touchent la paix occidentale, une solution qui satisfasse les Flamands et les Wallons et nous accorde en même temps les garanties réelles indispensables.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

Norbert de Gault, rédacteur en chef du journal « Le Télégraphe », qui paraît à Liège, continue la campagne pacifiste qu'il a commencée il y a quelques jours.

Il intitule son dernier article « Vers la Paix. Il faut la vouloir pour l'obtenir » et il déclare entre autres :

« Si nous poursuivons cette campagne en faveur du mouvement pacifiste, c'est qu'après un examen de cette question excessivement délicate, nous avons acquis la conviction que notre pays n'a rien à gagner au prolongement indéfini de la guerre. »

Nous n'avons cessé de répéter la même chose.

Plus loin, Norbert de Gault écrit :

« Nous avons le courage de proclamer haut et clair que des milliers et des milliers de Belges se glissent à l'oreille entre amis, au café, à l'atelier, au salon. »

Et de fait, tous ceux qui restent en contact permanent avec le public, avec le peuple surtout, savent que l'idée de paix a conquis ces derniers temps d'innombrables partisans, non seulement dans la classe ouvrière, mais aussi dans la petite bourgeoisie.

A vrai dire, il ne reste plus d'exterministes que ceux qui profitent de la guerre ou qui n'en souffrent pas.

Les autres, l'immense majorité, commencent à comprendre l'inutilité des sacrifices consentis depuis quatre ans et qui s'aggravent de jour en jour.

Rares, au surplus, sont ceux qui songent sans terreur à l'hiver prochain, à la famine menaçante, aux prix inabornables des denrées de première nécessité.

La récolte s'annonce mauvaise. Les paysans se montrent de plus en plus rapaces. Que sera-ce demain ?

La situation sanitaire est déplorable. Le moindre malaise tue, parce qu'il ne rencontre plus dans l'organisme humain épuisé de résistance sérieuse.

Bientôt, les maladies, qui en temps normal seraient bénignes, feront plus de victimes que la mitraille et si nous continuons à vouloir la guerre, le moment viendra où le sort de nos soldats sera plus enviable que celui des gens de l'arrière.

Ce jour-là, on voudra la paix à tout prix. Ne vaudrait-il pas mieux, je le demande à tous les gens sensés, d'exiger dès à présent qu'on « cause » afin d'aboutir à une paix juste et équitable ?

Préfère-t-on une paix conclue en hâte, sous l'influence de l'effolement général, de la peur panique, de l'égoïsme cabré ?

Une paix à la Russe ?

La parole est à nos impérialistes. En attendant qu'il se trouve un nouveau Lénine pour mettre fin à leur criminelle obstination. P. R.

Chronique Liégeoise

Un crime mystérieux.

Rue Sur-la-Fontaine, au n° 89, une dame Bolland exploitait un « Bar Liégeois », sorte de débit de boissons, tabacs et cigares.

Or, samedi, vers 5 heures de l'après-midi, une amie venue, comme d'habitude, pour lui rendre visite, fut très surprise de trouver la porte du magasin ouverte et celui-ci vide.

Effrayée, elle alla chercher la femme à journée de la maison, M^{me} W. qui demeure quelques maisons plus loin. Elles montèrent à l'étage et eurent la pénible surprise de trouver sur le lit le cadavre de M^{me} Bolland. Elle était étendue, ligottée, sur les couvertures, un coussin lui cachant le visage et entièrement nue ; elle avait gardé seulement un soulier molière et ses bas.

Le commissaire Paquet, appelé en toute hâte, en compagnie d'un médecin-légiste, constata la mort de la victime. Elle avait été étouffée par un essieu-main enfoncé dans la bouche. Les liens qui enserraient les membres de son corps n'étaient pas violemment noués ; on en suppose qu'ils ont été faits, le crime accompli.

Une sacoche, où la victime avait enfilé une somme de plusieurs centaines de francs, au dire de ses voisins, avait disparu.

On se perd en suppositions sur les circonstances et le mobile du crime. Le vol semble n'en avoir été que la conséquence.

La police est, du reste, sur les traces d'une piste très sérieuse.

Dimanche matin, M. le procureur impérial Brandebourg, accompagné des commissaires de la 2^e division, a fait une enquête sur les lieux.

L'autopsie du cadavre a eu lieu lundi matin à la morgue, sans apporter d'éclaircissement à l'enquête.

— 0 —

Chez les pensionnés de l'Etat Belge.

Un grand nombre de pensionnés de l'Etat Belge de la province de Liège assistait à la réunion de jeudi après-midi au café Terminus, boulevard d'Avroy.

Il ne s'agissait pas d'émettre de nouvelles revendications, le nécessaire ayant été fait par le Comité de la Fédération Nationale des pensionnés de l'Etat, qui s'est adressé au Comité National pour obtenir une amélioration du sort des anciens serveurs de la chose publique.

M. Hendricx, qui a pris l'initiative du mouvement, donne communication à l'assemblée de la réponse du comité de la Fédération qui lui fait part de l'examen par le Comité national de la possibilité d'octroyer une indemnité de vie chère aux 44.000 pensionnés de l'Etat belge.

Après avoir constitué un Comité, l'assistance se sépare sur cette heureuse perspective. C. M.

Chronique Locale et Provinciale

Nous avons reçu la lettre ci-après :

Monsieur le Directeur, Vous savez sans doute que M. Ernest Solvay a fait cadeau à tous les écoliers sans distinction d'âge, de sexe ou de fortune d'un biseuit et d'un morceau de chocolat.

Vous savez aussi que ce don a été accueilli avec des cris d'enthousiasme par les étudiants.

Mais ce que vous ne savez pas c'est que certains écoliers n'ont pas reçu le dit cadeau et qu'il n'est pas mal de ces écoliers dans notre bonne ville de Namur.

Les diis écoliers fréquentent tous la partie de l'Athénée Royal, hébergée momentanément à Saint-Servais.

Espérant que vous voudrez bien vous faire l'écho des plaintes de ces élèves, recevez, M. le Directeur, mes salutations empressées.

— 0 —

A Jambes. — Le ravitaillement.

Les marchands jambois ont consenti à alimenter un marché local où les habitants de la commune, sur la production du carnet communal, peuvent se procurer à des prix plus modérés qu'ailleurs, les différents légumes dont ils ont besoin.

Cette décision des marchands mérite d'être signalée et félicitée : il est à espérer que cette bonne initiative qui dénote un esprit de justice et d'humanité et qui fait honneur aux cotels de Jambes ne sera pas de courte durée.

On voudrait, au contraire, que le marché fut assuré d'une durée permanente et même perfectionnée. Les marchands jambois certainement auront à cœur de continuer le ravitaillement de leurs concitoyens.

Mais si les Jambois sont contents de leurs cotels, ils se plaignent vivement du manque d'initiative de leurs administrateurs.

Alors que partout ailleurs, l'on distribue des pommes de terres hâtives, les habitants de Jambes sont toujours comme sœur Anne à attendre.

Monsieur le Commissaire civil ne voudrait-il pas rappeler l'administration communale de Jambes à l'accomplissement de sa tâche et assurer le ravitaillement en pommes de terre de la partie de la population qui ne dispose pas de jardins ?

— 0 —

Au Théâtre

On nous annonce une nouvelle représentation de Faust pour dimanche prochain, 21 courant.

Cette nouvelle audition du chef-d'œuvre de Gounod sera, nous assure-t-on, une revanche éclatante de la dernière donnée qui, il faut bien le reconnaître, a été plutôt médiocre, le ténor n'ayant pas répondu aux attentes de la Direction.

Cette fois, l'on a apporté toutes les garanties désirables à la composition de la troupe et l'opéra sera interprété par des artistes de choix ainsi qu'on peut le voir d'après les affiches.

Le ténor, tout particulièrement, est de première valeur. Il a chanté, en effet, avec succès pendant deux ans au Théâtre Royal d'Anvers et a fait aussi deux saisons au Grand Théâtre de La Haye. L'on peut être assuré que, dans ces conditions, le ténor engagé, M. Scapus, peut paraître dignement sur la scène de notre ville.

La Direction possède d'ailleurs les meilleurs renseignements sur cet excellent artiste.

Elle est intentionnée, au surplus, d'assurer aux amateurs une fin de saison véritablement artistique.

On nous annonce pour dimanche en huit, le 28 juillet, une audition de Werther avec M. Descamps et dans le rôle de Charlotte, Mlle Daray qui remporta dimanche dernier dans Le Chemineau un triomphe éclatant.

Désireuse de faciliter la location, la direction a décidé que les personnes qui retireront leurs places pour la représentation de Faust pourront toute cette semaine retenir en même temps leurs places pour celle de Werther qui constituera la toute dernière soirée avant la saison d'hiver.

— 0 —

Théâtre de Namur
Dimanche 21 juillet 1918, à 7 heures

FAUST
Opéra en 5 actes de Ch. Gounod

A grand spectacle 80 personnes en scène

CORPS DE BALLET COMPLET

Marguerite M^{me} Blanche Cavelier.
Siébel M^{me} Pascals.
Faust MM. Scapus.
Méphisto Becker.
Wagner V. Gerlache.

M^{lle} Bianca, M^{lle} Bardelle, M^{lle} D'Amour,
1^{er} travesti, 1^{re} danseuse étoile, 1^{re} demi-caractère.

Quarante choristes. — Musique de scène.

Grande figuration.

Divertissement : Valse de la Kermesse

Ballet de la Nuit de Valpurgis.

Orchestre complet sous la direct. de M. F. Brumagne.

— 0 —

Je soussigné, certifie que le nommé René MARIN n'a rien de commun avec le gérant renvoyé de chez nous pour vol le même jour que lui.

Namur, le 15 juillet 1918.

PALACE-HOTEL. Pour Hôtel de Hollande, G. THIRY.

— 0 —

Typographes pour la composition courante et pour le travail de conscience sont demandés de suite à l'imprimerie J.-B. COLLARD. — Travail assuré, salaire élevé.

— 0 —

Seule Liste Officielle des Numéros Gagnants

DE LA

Tombola

du Cercle Scientifique (Cours d'Education Générale)

— 0 —

COUVERTURES

0058 gagne le lot n° 201, un album de photographies.

0185 447, douze verres.

0333 76, un paquet « Squisito ».

0537 429, une carabine.

0931 213, un album de musique.

1165 207, une canne en junc.

1386 485, un tableau de M. Sacré.

1427 45, une sacoche de dame.

1835 329, une boîte pastilles.

1749 312, une bouteille St-Estèphe.

2099 124, un porte-cigare.

2251 218, deux paquets cigarettes.

2522 gagne le lot n° 42, paire hontons manchettes.

2565 88, une pelote.

2604 368, un tableau de M. Deridder.

2684 139, un porte-bouquet.

3140 163, un col de dame.

3172 37, une broche.

3378 147, un médaillon.

3613 408, dess. à la pl. de M. Dehenefle.

3730 337, deux sujets comiques.

3853 193, une forme à chapeau.

3877 104, deux jeux de cartes.

3931 473, tableau à Melle Dassonville.

3956 184, un flacon d'odeur.

3977 17, un livre d'Henri.

4078 495, un nécessaire de fumeur.

4106 188, une lampe de poche.

4248 15, une boîte de cacao.

4609 299, un pot émaillé.

5333 2, une obligation ville de Liège.

5403 180, un sucrier.

5548 177, un paquet de cigarettes.

5821 113, une boîte de cigares.

5824 35, un médaillon.

BILLETS

00241 gagne le lot n° 418, deux postures.

00331 107, une cravate.

00388 70, un foulard.

00388 357, un cendrier.

0044 251, un vide poche.

00577 308, deux boîtes cigares.

00729 263, un encrier.

00951 340, un sujet en biscuit.

00976 469, un flacon d'odeur.

01020 375, deux statuettes.

01050 436, un sucrier.

01087 430, un vase.

01328 181, un sac parfumerie.

01512 52, un milieu de table.

01690 464, une caisse de cigares.

01692 352, un plat.

01709 216, une écharpe.

01722 69, une p. boutons manchettes.

01755 371, un ouvrage au fil.

01804 247, une paire semelles.

01897 150, deux jeux de cartes.

02004 265, un pot à bière.

02380 411, quatre cravates.

02397 196, un paquet cigarettes.

02410 439, une coupe à fruits.

02476 20, une cravate.

0244 316, une boîte brillantine.

02588 276, un porte-cigare.

02783 16, une boîte de cacao.

02794 487, une cafetière porcelaine.

02841 298, un tableau.

02897 46, une sacoche de dame.

02945 462, une pochette soie.

03000 23, une cravate.

03002 448, un sucrier cristal.

03147 437, un paquet cigarettes.

03500 444, deux vases.

03535 271, quatre verres à liqueur.

03892 111, un paquet pudding.

04129 206, cinq cop. des. M. F. Rops.

04184 388, un vase du Japon.

04248 245, un cache-corset.

04249 40, un paquet cigarettes.

04673 9, un jeu de zinz.

05361 476, une peinture.

05371 500, un dessus de coussin peint.

05385 235, une bouteille fortifiant.

05405 60, un nécessaire écolier.

05551 428, une pelote.

05791 38, un porte-monnaie.

05878 123, deux jeux de cartes.

05974 34, une broche.

06036 144, un tablier de fillette.

06190 424, une sacoche.

06475 349, un quart kg. de graisse.

06612 387, une surprise.

06664 214, cadre pour photographies.

06701 442, deux vases.

06718 432, un encrier.

06909 297, un tableau.

06944 55, un milieu de table.

06948 405, une boîte de pudding.

07003 325, un nécessaire de bureau.

07147 253, une fantaisie porcelaine.

07178 444, un plateau.

07483 78, un paquet « Squisito ».

07483 310, une terre cuite.

07520 11, un jeu de domino.

07591 145, un milieu de table.

07835 167, une gravure.

08139 203, un album à photo.

08218 101, paire manchettes de laine.

08253 270, deux paquets de thé.

08358 367, un tableau M. Dandoy.

08494 273, un paquet de cigarettes.

08508 62, une boîte paté de foie.

08555 205, un étui à peignes.

08562 495, un chemin de table.

08577 475, un dessin à la plume.

09107 420, une boîte à poudre.

09188 313, un thermomètre.

09270 425, un calendrier.

09277 372, un calendrier.

09416 284, un paquet cigarettes.

09672 296, une boîte fantaisie.

09885 334, un sujet porcelaine.

10138 427, une pelote.

10164 210, deux statuettes.

10210 290, un plateau à liqueur.

10262 248, un service à liqueur.

10269 61, une boîte parfumerie.

10550 491, un cendrier.

10623 407, un coussin.

10654 280, un jabot.

10835 166, un cachet en argent.

11026 119, un porte-montre.

11122 496, un coffret peint.

11152 33, une boule de savon.

11157 46, un nécessaire de fumeur.

11195 267, deux paquets de thé.

11231 121, une pelote.

11486 403, une posture.

11652 499, un paquet cigarettes.

11672 431, une lampe de poche.

11675 72, un foulard en soie.

11678 8, un jeu d'échec.

11830 378, une vache.

11889 330, un paquet de poudre.

11928 179, une bouteille odeur.

12058 99, une paire parments.

12067 264, un paquet cigarettes.

12109 77, un paquet Squisito.

12211 212, un paquet café.

12239 151, deux jeux de v. rtes.

12275 432, un cadre avec v. rtes.

12291 202, un album à photo.

12480 389, une tasse.

12671 453, un dessus de colonne.

12736 321, un foulard de soie.

12786 460, un paquet cigarettes.

13018 164, un col de dames.

13039 153, un porte bouquet.

13089 240, un paquet de cigarettes.

13166 458, un paquet cigarettes.

13337 10, un jeu d'homme noir.

13492 339, deux tableaux.

13538 377, une chape étain.

13705 283, un paquet cigarettes.

13770 53, un milieu de table.

13932 266, deux paquets de thé.

14080 347, un tableau Mery.

14334 199, un ouvrage à broder.

14364 300, une bouteille émaillée.

14515 220, un paquet pudding.

14572 118, un cendrier.

14622 351, 1/4 kil. de graisse.

14676 13, une boîte de pralines.

14776 370, une paire de vases.

14854 488, une cafetière émaillée.

14876 21, une cravate.

15180 338, une boîte à cols.

15316 458, une carapette.

15373 451, un tableau.

15512 445, dix verres.

15521 106, un pag. f. à cigarettes.